

## Comment retrouver du sens au travail après 45 ans ?

Par Laurence Estival, publié le , mis à jour le 16/10/2015 à 19:24

**Se donner de nouveaux challenges est une préoccupation majeure pour nombre de salariés en seconde partie de carrière. Un besoin rarement pris en compte par l'entreprise.**

### Témoignages.

Le "bore out" ([l'ennui au travail](#)) menacerait-il les cadres qui malgré leur réussite professionnelle ont du mal à négocier, dès 40 ans, leur deuxième voire troisième partie de carrière? "Les entreprises ne savent pas gérer ces "seniors" alors que leurs compétences et leur expérience professionnelle pourraient leur être utiles !", regrette Fabienne Autier, enseignante-chercheuse en gestion des ressources humaines à l'EM Lyon. Yves Lepage, 55 ans, en a fait l'expérience. Chargé d'identifier les nouveaux marchés sur lesquels son employeur, un groupe agroalimentaire pourrait se positionner après avoir occupé pendant vingt ans des postes à responsabilité dans ce secteur, il a pourtant quitté l'année dernière la société de son propre chef. "J'avais envie de relever de nouveaux challenges plus entrepreneuriaux et mon entreprise n'avait pas de projets à me proposer", explique-t-il. C'est donc à l'extérieur de l'entreprise qu'il va trouver un nouveau stimulus: il a fondé une société qui, dans le village de Piennes, en Lorraine, vient de créer une nouvelle antenne de l'organisme Webforce3 formant des web développeurs.

### Trouver un sujet de recherche

"Une bonne anticipation des deuxième parties de carrière pourrait pourtant remotiver ces cadres en redonnant du sens à leur travail. Si les entreprises les accompagnaient dans leur cheminement, cela éviterait un énorme gâchis", poursuit Fabienne Autier. Certaines commencent d'ailleurs à le comprendre. Claude Germain, 59 ans, expert "nucléaire" du bureau d'ingénierie Assystem a ainsi reçu le feu vert de la direction pour donner des cours aux élèves ingénieurs de Grenoble INP sur les réacteurs à eau pressurisée, son sujet de prédilection. "Adorant mon métier, j'avais envie de communiquer ma passion et mes connaissances. C'était un moyen de me rendre utile, raconte-t-il. Expliquer les mécanismes oblige à se remettre en question, à apprendre à formuler ce que l'on fait de manière mécanique ou intuitive, à creuser toujours plus les sujets afin de répondre aux questions de son auditoire. C'est une véritable bouffée d'oxygène." Assystem bénéficie en retour du nouveau regard porté par Claude sur son métier mais aussi du vivier que constituent les étudiants pour ses propres recrutements...

L'employeur d'Yves de Ternay, responsable d'un bureau d'études dans une imprimerie, mesure lui aussi la richesse apportée par cet ingénieur passionné par les questions d'innovation qui tout en conservant son poste a créé il y a deux ans son propre cabinet YAT Conseil en [auto-entrepreneur](#). Pour développer son expertise, il a, à 47 ans, opté pour la préparation du DBA (Doctorat in business administration) de Business School Institut, une école "sans murs" qui fait intervenir des professeurs du monde entier, et de l'IAE de Lyon. "Mon sujet porte sur la manière dont l'innovation technologique contraint les imprimeries à réinventer leur business models. J'apprends des méthodes de recherche qui me permettent de relativiser les études existantes, je constitue des réseaux et acquiert une rigueur d'analyse indispensable pour faire la différence", met en évidence Yves qui devrait soutenir sa thèse l'été prochain.

### Décaler son regard

Retrouver de la motivation passe aussi par des démarches flirtant avec l'intrapreneuriat. Fort de ses 25 ans dans des cabinets de conseil et de son immersion, à titre exploratoire depuis deux ans dans le domaine de l'économie sociale et solidaire (ESS), à 53 ans, Pierre-Dominique Vitoux a réussi à convaincre quatre adhérents de Consult'in France (ex Syntec Conseil en management), de créer une nouvelle structure à but non lucratif, Co, dont il a pris la direction. La Fondation Abb Pierre comme l'association Seniors Entrepreneurs ont déjà fait appel à ce cabinet pas comme les autres pour sécuriser leur modèle économique ou adapter leur gouvernance. "Je me sers de mon expérience professionnelle auprès des grandes entreprises tout en adaptant les conseils à la spécificité de nos clients. C'est indiscutablement un challenge !", insiste-t-il, satisfait de renouveler ainsi l'exercice de son métier.

Signe des temps, pour épauler les seniors dans leurs réflexions, l'Essec vient de lancer une formation ad hoc de quatre modules d'une semaine basée sur des études de cas et des échanges entre pairs. Une initiative qui fera école ?